

Sculpteure par essence : de Hella en Dehaas

Autor(en): **Tendon, Edwige**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sculpteure par essence: de Hella en Dehaas

Portrait d'une artiste vraie, tranquille et profonde, dans son atelier genevois.

Coup de blues pour la vieille bâtisse des Cordiers à Genève, qui est une nouvelle fois en sursis de démolition. Il faut dire qu'avec sa façade délabrée, elle fait un peu tache dans l'univers feutré des Eaux-Vives. Bizarre qu'avec la logique qui prévaut dans les milieux immobiliers elle n'ait pas été rasée depuis longtemps. Les locataires actuels, tous des artistes, retiennent leur souffle en espérant que le nouveau projet des supermen du rendement fasse long feu. C'est dans ce lieu, dont l'entrée et la cage d'escalier sont à l'image des façades, crades et moches, que la sculpteure Hella Dehaas a choisi d'ancrer ses Ateliers ouverts*. Elle y reçoit ses amis en blouse de travail boutonnée sur le devant, symbole pour elle du travail manuel. Une fois le seuil franchi, on est frappé par la clarté et l'ordonnance des espaces.

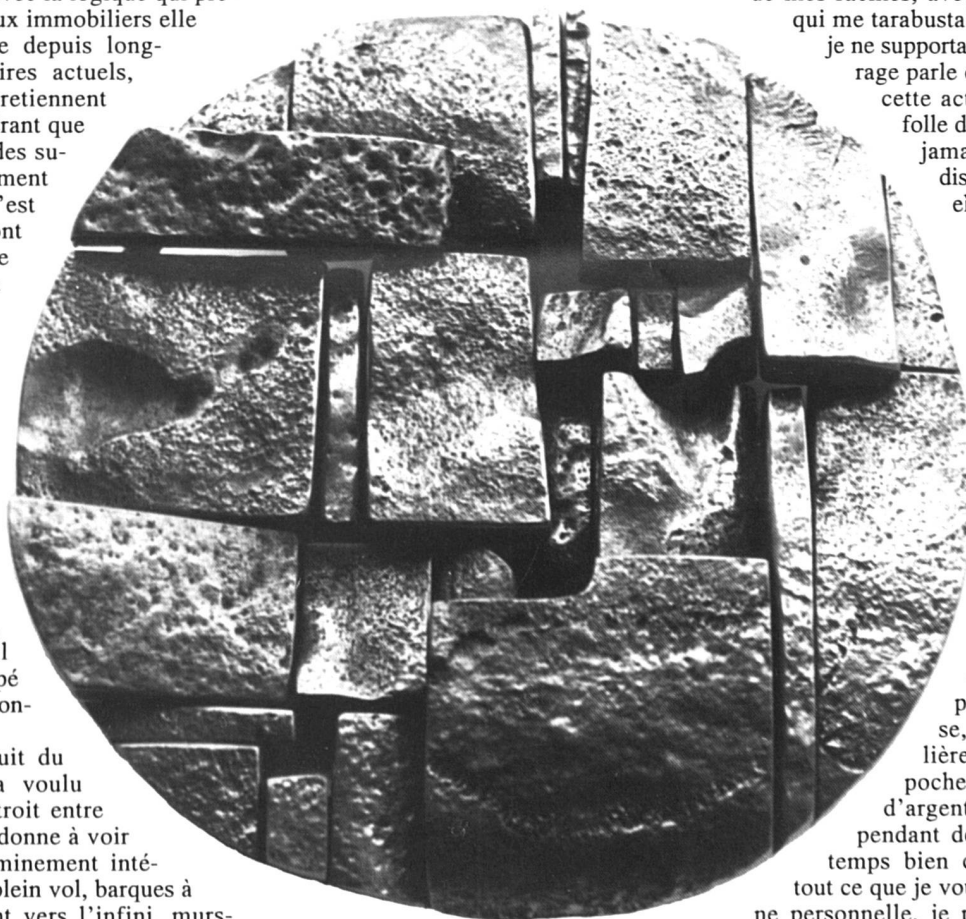
Rien n'est le fruit du hasard. L'artiste a voulu créer un rapport étroit entre les œuvres qu'elle donne à voir et son propre cheminement intérieur: goélands en plein vol, barques à fond plat naviguant vers l'infini, murs-maisons aux cavités maternelles, boucliers aux rondeurs féminines perdent, au fil du temps, leur forme visible. Tout ce qui n'est pas essentiel a été élagué, rejeté. Seule subsiste, écrit l'artiste dans le journal de bord qu'elle tient depuis de nombreuses années à l'intention des amis de l'Atelier, «une agglomération rythmée, presque mouvante», de fer et de bronze brut, qui témoigne de l'urgence du besoin de créer, si souvent épuisé au contact du quotidien féminin: «(...) La lessive. Les courses. Les versements. Le recommandé à l'assurance.

Le rendez-vous du dentiste. La radio du voisin. Le formulaire du recensement. La caisse à la Migros où il faut passer vite, ne pas faire attendre (...) Hue et dia, chaos, qui

du secrétaire général d'un bureau international à Genève, grande voyageuse, elle a toujours su quesa voie était ailleurs: «Je ne m'épanouissais pas vraiment dans mon métier. J'avais l'impression de vivre dans une couche superficielle de moi-même, coupée de mes racines, avec l'envie de dessiner qui me tarabustait, sans arrêt. Et déjà, je ne supportais pas que mon entourage parle de hobby pour définir cette activité. Ça me rendait folle de rage... Le dessin n'a jamais été pour moi une distraction» se souvient-elle gravement.

C'est à la faveur d'une longue convalescence qu'elle à l'occasion, pour la première fois, de travailler le dessin et la gravure à plein temps. Révélation. Elle abandonne son activité lucrative sans croire aux vertus de la vie de bohème pour autant: «Je suis entrée à l'Ecole des beaux-arts, d'abord comme élève libre, puis, grâce à une bourse, comme élève régulière. Mon diplôme en poche, il me restait assez d'argent pour tenir le coup pendant deux ans. Un laps de temps bien court pour exprimer tout ce que je voulais dire. Sans fortune personnelle, je pensais en effet être obligée de reprendre mon premier métier, si...»

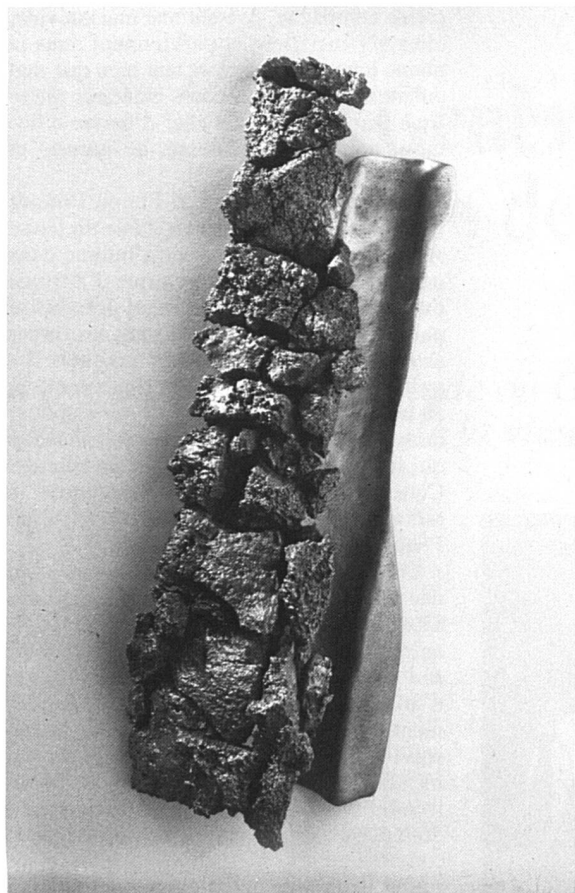
Les commandes sont heureusement arrivées et Hella Dehaas va de sursis en sursis depuis belle lurette, sans que la précarité de cette situation ne la touche outre mesure. Elle compte d'ailleurs bien pouvoir continuer encore longtemps. Mais il faudra, pour cela, que les Cordiers échappent à la démolition. Ou que la cité du bout du lac fasse preuve d'imagination pour reloger ses artistes dans des ateliers pas chers. Mais ça, c'est une autre histoire.



Bouclier taillé. Bronze, diamètre 15 cm.

disperse la concentration dès l'instant où l'on sort du lit le matin» écrit-elle encore. Et le temps qui grignote les années, inexorablement.

Beau visage mobile au regard profond, tout chez Hella Dehaas respire la force et la sérénité. Son parcours? Peu banal, jugez-en plutôt: licenciée en lettres de l'Université de Lausanne, professeure, puis assistante



Mémorial pour France. Bronze brut et bronze moulé, 25 cm.

A notre question de savoir si elle est une femme sous influence, Hella Dehaas est catégorique: « Sous influence, certainement pas. Si j'ai pu recevoir des leçons de Bodjol, à l'Ecole des beaux-arts, c'est parce qu'il y avait, déjà à l'époque, une parenté évidente entre son travail et le mien. J'admire aussi infiniment Nicolas de Staël, Chilida et Melotti, et je me range volontiers dans ces familles d'artistes, bien que nous ne disions pas les mêmes choses. Mais il n'y a pas d'influence au sens propre», explique-t-elle doucement.

FS - Quelles sont vos sources d'inspiration ?

HD - Difficile de vous répondre directement. Je ne pars jamais d'un dessin rigide, cérébral. Il me faut un support visible, concret. Autrefois, mes dessins surgissaient souvent de taches gravées à l'acide, que je tournais dans tous les sens, jusqu'à ce qu'elles me parlent... Je ne savais pas d'avance ce que cela donnerait. Et puis, je précisais les dessins qui naissaient sous mes yeux.

FS - Aujourd'hui? Avec la matière ?

HD - Je travaille toujours de la même façon. Je garde des giclures, des miettes et des coulures de bronze, qui sont autant de «taches» aux formes étranges qui me «parlent» et me donnent des idées. C'est la matière qui suggère. Moi, je construis, je façonne, j'essaie et j'assemble. La matière éveille certaines images que je réalise ensuite, selon une vision intérieure.

Ce qui frappe, chez Hella Dehaas, c'est sa tranquille assurance. Mais aussi son humilité, son effacement, en tant que personne, devant l'art. On est loin des discours nombrilistes de certains «artistes» qui se prennent pour les gardiens de la flamme, alors que leur message, pour autant qu'il existe, est le plus souvent d'une indigence crasse. On a l'art qu'on mérite. Rien de tel chez Hella Dehaas.

Parce que certains mots la touchent au plus profond d'elle-même, elle préfère ne pas les dire: «Certains termes sont trop grands pour ne pas paraître prétentieux. Et ils recouvrent des valeurs fragiles, qui ont besoin de silence pour rester vraies. Mes œuvres sont là pour témoigner. Ce n'est pas à moi de le faire», conclut-elle sobrement.

Edwige Tendon

*Atelier ouvert VII, rue des Cordiers 8, 1206 Genève, tél. (022) 735 13 41, les jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 14 h 30 à 19 h du 1^{er} mai au 16 juin 1991.



Notre Faculté des lettres met au concours un poste à temps partiel (1/3) de

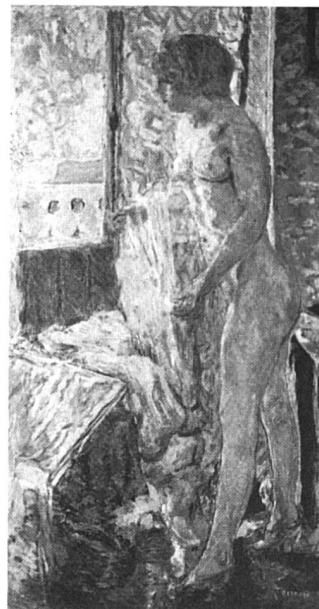
Professeur associé en épigraphie latine

Titre exigé: doctorat ès lettres, doctorat d'Etat, habilitation ou titre jugé équivalent.

Entrée en fonction: à convenir.

Les candidatures, avec curriculum vitæ et liste des publications (en 2 exemplaires), doivent parvenir jusqu'au **15 juin 91** au Doyen de la Faculté des lettres, BFSH 2, CH-1015 Lausanne, tél. 021/692 46 04 ou 692 45 08.

Soucieuse de promouvoir l'accès des femmes à la carrière académique, l'Université encourage les candidatures féminines.



Nu à la Fenêtre
1912



Fondation de l'Hermitage

Route du Signal 2
1018 Lausanne
Tél. (021) 20 50 01

Pierre Bonnard

(1867-1947)

et son monde enchanté

**Du 7 juin
au 6 octobre 1991**

Ouverture du mardi au dimanche de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Jeudi jusqu'à 22 h.
Visites commentées
le mardi à 20 h et le dimanche à 16 h.